

DOJOS DU MONDE



La flamme d'à côté

Des générations d'enfants ont poussé la fameuse porte du n°9 de la rue Defendente Ferrari. Au menu ce soir, comme tous les soirs : du concret, du pratique, le sur-mesure du moment.



Treize petits kilomètres relient par le tunnel de Fréjus la France au Piémont italien. Pourtant, hormis les ors olympiques d'Ezio Gamba (1980), « Pino » Maddaloni (2000) et Giulia Quintavalle (2008), que connaissons-nous exactement du judo transalpin ? Combien savent qu'au pays de Rome, des *Fiamme*⁽¹⁾ et des *Carabinieri*, c'est un club privé des faubourgs de Turin qui tient le haut du pavé national depuis 1996 ? Jalosé, critiqué, controversé, ce club existe. Nous l'avons rencontré.

TEXTE ET PHOTOS : ANTHONY DIAO. REMERCIEMENTS : MATHIEU LUPO, CAMILLE TAMO, ALESSANDRO COMI

LE VERT BRILLANT DES PELOUSES DES MONTS APENNINS. LE BLANC LAITEUX DE LA NEIGE DES ALPES.

Le rouge sanglant des martyrs des trois guerres d'indépendance du XIX^e siècle. À voir claquer de balcon en balcon les trois couleurs du drapeau fétiche des *tifosis*, le visiteur devine un match de la *Squadra Azzurra* dans quelques jours - bingo. Nous sommes à Settimo Torinese, 15 km de Turin, ses façades en céramique et ses Fiat qui se conduisent comme des Porsche, T-shirt en V moulant et Ray-Ban minimum. Un vieil Algérien en trois-pièces philosophe à la terrasse d'un café. Il enquille les cigarettes comme autant de majeurs dressés face au vilain cancer qu'il est venu soigner : « *Les rois se croient uniques mais sous terre à quoi vous servirez vos titres et vos couronnes ?* » Une Alpha Romeo noire klaxonne bientôt. C'est celle d'Angela, une ancienne adversaire de la lutteuse française Anna Gomis. Angela est aujourd'hui maman de Giovanna, 8 ans, qu'elle conduit « *quatre fois par semaine* » à l'Akiyama Settimo, où nous nous rendons ensemble ce matin.

SAULE

L'Akiyama est une institution en Italie. Le nom est une référence à ce médecin japonais du XVII^e siècle à qui la légende prête la

paternité d'un fameux déclin martial, celui de l'observation d'une branche de saule qui plie sous la neige mais ne rompt pas. Le hall du n°9 de la rue *Defendente Ferrari* déborde de trophées, de diplômes et d'exemplaires de la revue fédérale *Athlon*. À l'étage, les vestiaires femmes. Au sous-sol, les vestiaires hommes et une salle de musculation et de fitness. Au rez-de-chaussée, les dojos, une seconde salle de gym, les bureaux et un bar où Orlando Toniolo, 78 ans et président du club, délaisse un instant la papperasse et sert lui-même le café et l'eau *frizzante*. Au-dessus du bar, un portrait de sa défunte épouse dont les fils Massimo, 47 ans, et Pierangelo, 44 ans, sont déjà à pied d'œuvre. Les trois hommes vivent dans la maison attenante tandis que Raffaele, 48 ans, l'aîné de la fratrie, vit à Trieste et sera directeur technique national de février 2013 à novembre 2014.

POIGNET

Le club a été bâti en 1978 sur les lieux d'un ancien supermarché. Il a été agrandi au lendemain des JO de Barcelone. Son ascension sur le toit du judo italien remonte au milieu des années quatre-vingt dix. Elle s'est faite à la force du poignet et des litres de café, ainsi qu'en témoignent le teint pâle et le regard charbonneux de « Pier ». Le directeur technique a la voix exténuée dès le réveil, avec un timbre oscillant entre celui de Marco Masini et celui d'Umberto Tozzi. Sur le pont du lever au coucher, il délègue

peu si ce n'est le ménage en fin de journée – non sans avoir passé lui-même l'aspirateur durant la pause méridienne... Pier supervise les programmes collectif et individuels du jour, communique sur ceux de la veille et planche déjà sur ceux du lendemain voire du week-end à venir. Ses jours de repos annuels se comptent sur les doigts d'une main, tout accaparé qu'il est par l'organisation de son stage de Noël à la station frontalière de Bardonecchia – qui accueille Urska Zolnir, Ole Bischof et Yarden Gerbi en 2013 – et celui en bord de mer qui se tient chaque été, au sein d'un club qui propose aussi du MMA, du krav-maga, du hip-hop, de la danse ou du yoga en plus des arts martiaux plus classiques (judo, ju-jitsu, karaté, aikido). « Le prix des cotisations s'élève à 45 ou 50 euros par mois, soit 500 à 550 euros à l'année, précise le technicien. Honnêtement, compte tenu du temps que le club leur consacre du lundi matin au samedi soir, cela justifie amplement cet investissement. »

AIGLE

Cette matinée est dédiée à la préparation physique. En short et sweat trempés sur le tapis, les bellâtres Ermes Tosolini et Luca Laurenzano se livrent à des séries fractionnées de lutte mon-



gole, entrecoupées de dips, de tractions, de vélo elliptique et de pompes. À quelques mètres de là, la -57 kg Valentina Georgis compense son épaule au repos par des séries de sauts de grenouilles et de squats aériens sur une marche (haute) en bois. Tout ce petit monde finit sur les rotules sous le regard d'aigle de Pier et son chronomètre – « Ça ira pour cette fois », leur lâche-t-il mi-taquin mi-fier d'eux. Un plat de *cappelletti al pomodoro* agrémenté d'un verre de Prosecco plus tard, il est temps de profiter du calme et de la fraîcheur du dojo en heures creuses pour piquer un roupillon mérité en prévision de la rude soirée qui nous attend.

JOCONDE

L'après-midi est déjà bien avancée lorsqu'une monitrice et deux bambins prennent possession d'un bout de tapis pour travailler la coordination avec des ballons. De l'autre côté de la cloison, Massimo a commencé son cours avec les enfants. Le discret frère de Pier s'acquitte de sa tâche avec ce sourire de Joconde qui ne le quitte jamais. Sur un banc, Roberto Borgis patiente tranquillement. Deux fois par semaine, le maire-judoka de Bardonecchia n'hésite pas à rouler cent bornes pour conduire sa fille Jessica à l'entraînement... La nuit tombe déjà lorsque débute le cours des juniors-seniors. Pier déboule avec son registre A3 où sont couchés les 76 noms

qu'il a sous sa coupe directe cette saison. Force est de constater qu'il connaît non seulement chacun d'eux par leur prénom – puisque son frère ou lui les ont pour la plupart formés depuis leurs débuts –, mais aussi par leur poids de la semaine et leur agenda de compétition sur le trimestre à venir... L'échauffement sur le tapis de 25mx10 mètres, comme la

partie technique du cours, sont « concrets ». C'est en tout cas le mot qu'emploie la -63 kg Cinzia Bonfante pour décrire l'importante dimension tactique des cours de Pier. « J'observe les tendances qui se dégagent sur les tournois du week-end, explique l'intéressé. Mon rôle, ensuite, est de proposer des solutions à mes élèves. » La présence ce soir d'espoirs comme la sculpturale Rosetta Melora ou les légers Fabio Basile ou Andrea Regis, médaillés aux Europe -23 ans respectivement en 2012 et en 2013, oblige à cette exigence. De fait, la séance tournera autour des thématiques des gardes emboîtées et des reprises de garde à une main, avec application pratique lors de courts randoris à trois entrecoupés de *golden scores*...

COMBAT

Au sortir de la douche, le chambreur -66 kg Matteo Piras se drape dans sa serviette façon Jules César, tandis que ses camarades s'apprêtent avec grand soin devant la glace. La journée touche à sa fin. Orlando passe un ultime coup de torchon sur le comptoir du bar. Pier, lui, n'a, à cette heure, plus beaucoup d'essence dans le réservoir. Le formateur des frères Bruyere évoque non sans une certaine amertume la mauvaise image dont jouit son club civil dans l'Italie des équipes militaires, la jalousie que ses résultats suscitent et l'influx qu'il laisse dans ces batailles qui devraient être annexes. Certains athlètes lui sont restés fidèles, d'autres finissent par aller voir ailleurs si l'herbe est plus



Ancien élève en école d'ingénieur à Turin, le Français Mathieu Lupu revient régulièrement bastonner avec ses vieux copains de l'Akiyama, comme ici avec le +100 kg Ale Tiengo (photo du haut). Une fidélité qui fait plaisir à Pierangelo Toniolo, professeur à l'ancienne dont le coeur bat au rythme des résultats de ses troupes.

- Superficie : 301 000 km²
- Population : 59,8 millions d'habitants
- Langue : italien
- Monnaie : euro
- Principaux champions : Ezio Gamba, Giuseppe Maddaloni, Giulia Quintavalle, Emanuela Pierantozzi, Alessandra Giungi, Ylenia Scapin, Felice Mariani, Girolamo Giovinazzo, Laura Di Toma Elío Verde, Rosalba Forciniti...

(Sources : Bilan du monde 2015 / Le Monde)



EDWIGE GWEND

Ici en quarts de finale des derniers championnats du monde face à la Française Agbegnenou, Edwige Gwend est l'un des plus sérieux espoirs transalpins à 18 mois des Jeux de Rio.

L'Italie 2.0

Elle n'est pas issue de l'Akiyama mais son parcours épouse presque celui de Valentina Giorgis – la -63 kg du Settimo l'a d'ailleurs battue à Prague en 2012 en place de trois des Europe -23 ans, avant qu'Edwige ne prenne sa revanche cette année à Rome – jusqu'au passage de la Turinoise en -57 kg en

novembre dernier. Né il y a 24 ans près de Douala au Cameroun, Edwige a neuf mois lorsque son footballeur professionnel de père signe au Parme AC de l'entraîneur Nevio Scala. Un grave accident au genou plus tard, une carrière s'arrête et un choix familial s'impose. Edwige, ses parents et ses cinq grands frères et sœur – six en comptant une cousine – feront désormais leur vie en Emilie-Romagne. Elle débute le judo à 6 ans à l'Incervo de Davide Albertini, avant de rejoindre le Shin Do Kai de Parme de Luigi Crescini. Naturalisée italienne en 2005, drivée à ses débuts par Giorgio Vismara – actuel patron de l'équipe suisse, championne d'Europe juniors en 2009, elle intègre la Fiamme Gialle de Felice Mariani dans la foulée, puis le centre d'entraînement

d'Ostia près de Rome – ce même centre où Ilias Iliadis est accueilli à bras ouverts chaque été ou presque depuis 2005. « Pour moi qui suis très famille, l'adaptation a été dure. Heureusement que mes équipières étaient là ». À Vienne en 2010, elle sort d'entrée Gévrise Emane pour ses premiers Europe seniors, terminant 2^e derrière la Néerlandaise Willeboordse. Championne d'Europe -23 ans cette année-là, elle marque ensuite le pas. « Peut-être ai-je disputé trop de tournois à cette époque », analyse avec le recul cette fan d'Aaliyah dont le cœur est à Dubrovnik depuis plusieurs années. 5^e aux Europe et aux monde en 2014 – battue à chaque fois par sa copine Clarisse Agbegnenou –, 1^{re} à Thilissi et médaillée à Sofia, Rome, Bakou, Astana et Tokyo, elle semblait repartir de l'avant. C'était compter sans les grandes manœuvres à la tête de l'équipe italienne. Début novembre, Raffaele Toniolo a été débarqué

du poste de directeur technique national qu'il exerçait depuis vingt mois. Il apparaissait pourtant aux yeux de beaucoup comme l'homme de la situation pour extirper le judo italien de ses querelles intestines, mais aussi comme un homme de conflits d'intérêts entre ses responsabilités de chef d'entreprise, ses missions fédérales et son attachement à l'Akiyama. Sa feuille de route lui ayant été confiée par Matteo Pellicone, défunt président de la FIJLKAM, ce qui faisait sa force – ne pas avoir les deux pieds dans le même sabot – est soudain devenu sa faiblesse. Première Italienne à la ranking, Edwige aimerait juste « ne pas trop avoir à pâtir de cet énième aléa ».



verte, et sans cesse cette impression de bâtir sur du sable et de devoir toujours recommencer. Est-il irréprochable? « Qui l'est, seulement? » soupire-t-il avant de se ressaisir. La victoire aux championnats d'Italie par équipes le 27 septembre, renforcés par un atout de poids nommé Lukas Krpalek, reste toutefois une des nombreuses raisons de se réjouir dans cette Italie qui se recroqueville de loin en loin sur elle-même. L'étranger, le mat de peau, y suscitent encore trop souvent l'a priori, voire le rejet. « Avec la crise, beaucoup de gens du coin se cherchent une fierté en se raccrochant à leurs vieux fantasmes de supériorité. L'étroitesse d'esprit, c'est un combat quotidien », explique Camille, ingénieur de métier et noire de peau en me ramenant à Turin. Un combat visiblement cantonné à l'extérieur de l'Akiyama. Entre ces murs tapissés de trophées comme en beaucoup d'autres salles du globe, le dojo reste ce lieu où la chambrette, la franchise et finalement le vrai goût des autres restent parmi les acquis les plus universellement partagés de l'héritage de Kano. ●

(1) Fiamme Gialle : flamme jaune ou section sportive de la police financière, par opposition à la Fiamme Azzurre (Flamme bleue ou section sportive de l'administration pénitentiaire) et la Fiamme Oro (Flamme d'or ou section sportive de la police d'Etat).